

CONDOR DISTRIBUTION
PRÉSENTE



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2023

PRIX SPÉCIAL DU JURY

GREEN BORDER

Un film de Agnieszka Holland

2023 / 2.35 / Dolby 5.1 / Pologne, France, Tchéquie, Belgique / 2h32 min

LE 7 FEVRIER AU CINEMA

DISTRIBUTION

CONDOR DISTRIBUTION

11, rue de Rome

75008 PARIS

Tél : 01 55 94 91 70

contact@condor-films.com

www.condor-films.com

RELATIONS PRESSE

Stanislas BAUDRY

34, Bld St-Marcel

75005 Paris

Tel : 06 16 76 00 96

sbaudry@madefor.fr

Matériel téléchargeable sur : www.condor-films.fr/film/green-border

SYNOPSIS

Ayant fui la guerre, une famille syrienne entreprend un éprouvant périple pour rejoindre la Suède. A la frontière entre la Biélorussie et la Pologne, synonyme d'entrée dans l'Europe, ils se retrouvent embourbés avec des dizaines d'autres familles, dans une zone marécageuse, à la merci de militaires aux méthodes violentes. Ils réalisent peu à peu qu'ils sont les otages malgré eux d'une situation qui les dépasse, où chacun – garde-frontières, activistes humanitaires, population locale – tente de jouer sa partition...

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Il y a plus de 30 ans, j'ai réalisé un film, *Europa, Europa*, à propos d'un garçon juif qui, pour survivre à l'Holocauste, a d'abord assumé l'identité d'un jeune communiste stalinien, puis d'un soldat de la Wehrmacht et d'un élève d'une école de la Jeunesse hitlérienne, devenant ainsi un jeune nazi. C'était en 1989 et le Mur de Berlin venait de tomber. Le double titre visait à exprimer la dualité de la tradition européenne : l'Europe de nos aspirations, le berceau de la culture et de la civilisation, l'État de droit et la démocratie, les droits de l'homme, l'égalité et la fraternité, mais d'un autre côté, l'Europe en tant que berceau des pires crimes contre l'humanité, de l'égoïsme et de la haine.

En 1989, l'année de la chute du Mur de Berlin et de la victoire de Solidarność, il semblait que cette première Europe l'emportait, mais j'ai toujours senti que le côté sombre ne faisait que dormir et pouvait se réveiller à tout moment. Aujourd'hui, 30 ans plus tard, nous sommes confrontés à un dilemme similaire. L'"inoculation de l'Holocauste" a cessé de fonctionner. L'œuf du serpent a mûri...

Après la Seconde Guerre mondiale, les pays occidentaux ont compris que le droit d'asile devait être un droit fondamental pour intégrer moralement des sociétés brisées et répondre aux défis de l'inégalité. Le respect de ce droit s'est progressivement érodé ces dernières années dans l'Union européenne, qui se transforme en forteresse tandis que ses ennemis, comme Poutine et Loukachenko, utilisent la guerre et la misère des réfugiés fuyant les conflits comme une sorte d'arme hybride.

Le destin de ces migrants et la catastrophe humanitaire à laquelle ils étaient confrontés à moins de trois heures de Varsovie m'ont ému : j'y voyais quelque chose de symbolique et peut-être les premiers signaux d'un drame pouvant conduire à l'effondrement moral (et aussi politique) de notre monde.

En ce moment-même, tandis que j'écris ces mots, la guerre tragique en Ukraine fait rage depuis des mois. Le monde, sous la volonté d'un seul dictateur, est confronté à la perspective d'un changement total, une énorme menace mondiale. Des centaines de milliers de réfugiés de guerre ukrainiens franchissent la frontière polonaise chaque jour. Ils sont accueillis par une énorme vague de solidarité, tant du public que des autorités polonaises, qui étaient précédemment si réticentes à accepter les victimes d'autres crises humanitaires.

Les Polonais sont légitimement fiers de leur hospitalité, et seuls quelques-uns se demandent pourquoi elle est si sélective et pourquoi l'Europe et ses gouvernements appliquent des normes différentes aux personnes fuyant la guerre. Une fois de plus, de

nombreux réfugiés errent dans les bois à la frontière polono-biélorusse ; une fois de plus, ils sont torturés, renvoyés en Biélorussie et meurent.

La répression contre les activistes qui les secourent devient plus sévère, et le comportement des gardes-frontières polonais - les mêmes qui transportent des enfants ukrainiens à travers la frontière avec tendresse et empathie - devient plus violent. Cette différence de traitement entre ces deux groupes de réfugiés de guerre expose brutalement ce que nous essayons de cacher : notre racisme européen.

Les personnes et les événements que nous décrivons ne sont pas accompagnés du pathos de l'héroïsme et du patriotisme. La différence fondamentale entre les réfugiés de notre histoire et ceux qui franchissent aujourd'hui les frontières de l'Ukraine est simple : la couleur de leur peau. Tous ont été confrontés à un choix pour lequel aucun d'entre eux n'était préparé, mais qu'ils doivent affronter. Les protagonistes du film font également face à un tel choix. Les différents points de vue se réunissent pour créer une image aussi complète que possible.

Je pense que dans leur histoire, tout comme dans une goutte d'eau, se reflète notre dualité européenne - la dualité à laquelle je pensais lorsque j'ai donné à mon film le double titre *Europa, Europa* il y a 30 ans.

Le cinéma n'est pas complètement impuissant - il peut montrer la vérité sur le monde et le destin humain de manière polyphonique, à partir de différents points de vue. Il peut éclairer des choix humains difficiles, l'impuissance et l'invisibilité de certains êtres avec la lumière du pathos et les sortir de l'ombre. Il peut poser des questions auxquelles nous n'avons pas de réponses, mais en nous les posant, nous pouvons donner un peu plus de sens au monde.

La politique et les politiciens déterminent nos vies, mais ce qui m'intéresse le plus, c'est comment leurs actions, choix et inactions s'incrument dans la vie des gens ordinaires et dans les choix auxquels ils sont confrontés.

C'est pourquoi nous avons adopté trois perspectives très différentes pour raconter cette histoire : celles d'une famille de réfugiés syriens, d'un jeune garde-frontière et d'une activiste malgré elle - une femme de cinquante ans qui ne peut s'empêcher de répondre aux cris de ceux qui sont dans le besoin.

Le scénario de *Green Border* rassemble ces destins et points de vue différents, les entrelaçant stratégiquement et les connectant.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Qu'est-ce qui vous a poussée à réaliser *Green Border*?

En Pologne, dans les années 70, ma génération de cinéastes a senti qu'elle avait la responsabilité de représenter les problèmes du monde et qu'il était nécessaire de parler de sujets difficiles et de poser des questions - non seulement existentielles, mais aussi éthiques, sociales et politiques. Ce mouvement a été surnommé « Kino Moralnego Niepokoju », le cinéma de l'inquiétude morale.

Le cinéma polonais d'aujourd'hui - que je tiens globalement en haute estime - a quelque peu tourné le dos à ce type de questions. Est-ce parce que tout va si vite maintenant ? Ou parce que le monde est si complexe qu'il est difficile de mettre le doigt sur quelque chose de vraiment important et qui mérite qu'on s'y consacre ? Il se peut que les artistes soient simplement submergés par un sentiment de chaos et ne voient aucun moyen de le maîtriser. Ou cela pourrait simplement être dû aux financements qui sont de plus en plus difficiles à trouver pour des projets qui adoptent une position claire sur des sujets controversés. Mon sentiment est qu'il n'y a aucun sens à faire de l'art si l'on ne lutte pas pour questionner les vrais problèmes, ceux qui sont douloureux et parfois insolubles, et qui nous obligent à faire des choix difficiles.

Pourquoi ce sujet en particulier ?

Mes amis ont trouvé un corps à la frontière. Il était nu, mort de froid. Ce n'était pas le premier corps qu'ils trouvaient, mais c'est à ce moment-là que j'ai appris que lorsque quelqu'un est en hypothermie, il a l'impression d'avoir une forte fièvre et commence à se dévêtir. Et cette image, de ce jeune homme mourant de froid ici dans mon pays, juste à côté, là dans les bois où les gens promènent leurs chiens et cueillent des champignons, est quelque chose de tellement horrible. Face à cette crise fabriquée par les politiciens, nous devons prendre une position claire - En tant qu'artistes, en tant que personnes, en tant que société et en tant que pays.

Comment le scénario a-t-il été écrit ?

Le scénario de *Green Border* a été développé à ma demande et pratiquement chaque événement décrit a réellement eu lieu dans une certaine mesure. Avec mes coauteurs - Gabriela Łazarkiewicz-Sieczko et Maciej Pisuk - nous avons minutieusement recherché et vérifié nos sources. Nous avons recolté les témoignages de ceux qui vivaient la situation, de chaque côté de la frontière. Mais je ne suis pas une documentariste. Je réalise des films de fiction. Le type de fiction qui consiste à traiter la réalité de manière synthétique plutôt que de simplement la décrire.

Comment avez-vous constitué le casting de *Green Border* ?

J'ai reçu beaucoup d'aide de Behi Djanati Atai, qui joue le rôle de Leila, la femme afghane. Bien qu'elle soit une actrice professionnelle, elle travaille également en tant que directrice de casting en France, et c'est elle qui a trouvé Mohamed Al Rashi et Jalal Altawil, ainsi que Dalia, qui joue Amina, la femme de Bashir dans le film. Nous avons cherché des acteurs partout en Europe. Il était important pour nous que l'arabe parlé par la famille de réfugiés dans le film soit cohérent, car l'arabe est une langue plurielle avec de nombreux dialectes.

Ils ont été rejoints par une constellation d'acteurs polonais, dont Maja Ostaszewska, qui joue le personnage principal de l'activiste et a elle-même passé du temps à la frontière, apportant son aide aux victimes. Tomek Włosok, qui joue le garde-frontière, est incroyablement talentueux. Dans le film il est en couple avec Malwina Buss. Ils sont mari et femme également dans la vie.

Aviez-vous des appréhensions au moment de travailler sur un sujet aussi difficile ?

J'avais conscience que je pourrais susciter des réactions très désagréables et des incompréhensions de la part de gens qui, peut-être, s'ils écoutaient mieux ce que je dis, pourraient comprendre (Note : *en Pologne, le film a été la cible d'une campagne de haine attisée par le parti ultraconservateur au pouvoir. La réalisatrice était entourée d'un service de sécurité au moment de la sortie*). Mais en général, je n'ai pas peur. J'ai de moins en moins à perdre et de plus en plus de responsabilités vis-à-vis de ce que je dois transmettre.

Vous avez souvent utilisé votre voix pour éveiller les consciences.

J'ai moi-même émigré à Paris. Je sais que en tant qu'artiste blanche, j'avais toujours des privilèges, j'étais toujours en Europe, et dans un pays qui soutenait les mouvements d'opposition. Ce qui attend les masses de Syriens, d'Afghans, de Yéménites, de Somaliens et d'autres qui tentent de migrer vers l'Europe aujourd'hui est quelque chose de bien pire. Cela ressemble davantage à la situation des Juifs polonais internés à Zbąszyń, à la frontière germano-polonaise en 1938, lorsque le gouvernement polonais tentait de les priver illégalement de leur citoyenneté. Ou à la famine ukrainienne orchestrée par la Russie dans mon film *L'Ombre de Staline*. Un avertissement cinématographique de ce qui attend les Ukrainiens aujourd'hui, et un présage de ce dont le totalitarisme est capable.

Votre objectif avec ce film est-il de rappeler aux gens leur humanité ?

Je n'ai aucune illusion sur ma capacité en tant qu'individu à sauver le monde, je ne suis vraiment pas une idéaliste. Je suis d'accord avec Marek Edelman quand il a dit que « le potentiel du mal peut se réveiller en n'importe quelle personne à n'importe quel moment », et que ceux qui le contrôlent portent une grande responsabilité. Est-ce que je

crois que, seule ou avec d'autres qui pensent comme moi, je peux changer cela ? Non. Cependant, je crois que c'est mon obligation d'essayer. Depuis quelque temps, je me surprends souvent à penser aux paroles de Wyspiański : « Partout où nous le pouvons, nous devons prendre le contrôle, étant donné que tant de gens renoncent au contrôle sur tant de choses qui se passent ». Je ne sais pas comment changer le monde, mais je sais comment raconter des histoires avec l'aide du cinéma, alors c'est ce que je fais.

NOTE EXPLICATIVE SUR LE FILM

Par Hélène Bienvenu, journaliste indépendante basée à Varsovie, correspondante notamment du journal Le Monde en Pologne

Le film d'Agnieszka Holland, *Green Border*, est une œuvre de fiction qui fait écho à des faits réels.

En effet, à l'été 2021, le dictateur Alexandre Loukachenko, président sans discontinuer du Bélarus depuis 1994, esquisse une nouvelle route migratoire qui passe par Minsk, la capitale, où des migrants commencent à arriver par avion en provenance du Moyen-Orient. Ces derniers sont ensuite conduits à la frontière polono-bélarusse, 330 km plus à l'ouest, et pénètrent en Pologne, c'est à dire dans l'Union européenne et l'espace Schengen. Des dizaines de milliers de ressortissants irakiens, afghans, libanais, yéménites, congolais ou somaliens, ou originaires d'autres pays d'Afrique et du Moyen-Orient, obtiennent ainsi subitement des visas pour le Bélarus, de nouvelles lignes aériennes sont ouvertes, ralliant parfois Minsk directement et les passeurs mettent au point de véritable "package" incluant des nuits d'hôtel au Bélarus.

C'est ainsi que le satrape bélarusse mettait à exécution ses menaces, en représailles aux sanctions européennes imposées après le détournement d'un avion civil, qui survolait l'espace aérien bélarusse. A son bord voyageait un blogueur critique du régime : Roman Protassevitch, que Minsk s'est chargé d'interpeller immédiatement après l'atterrissage forcé de l'avion en mai 2021 sur le sol bélarusse. La Lituanie, puis la Lettonie - les deux autres pays de l'UE avec lesquels le Bélarus partage une frontière - ont également connu un afflux de migrants à leur frontière avec le Bélarus depuis 2021. Il se trouve que ces deux pays soutiennent fermement, tout comme la Pologne, la dissidence bélarusse, alors que la répression n'a fait que s'accroître dans le pays suite aux élections présidentielles frauduleuses de l'été 2020 et du soulèvement populaire qu'elles avaient provoqué.

La Pologne, alors gouvernée par les nationaux-conservateurs du PiS (Droit et Justice), élus en 2015, opte pour la fermeté face à l'arrivée inédite de ces migrants, qu'elle considère comme autant de pions dans la "guerre hybride" de Loukachenko contre la Pologne. Les autorités polonaises décident ainsi de légaliser les refoulements, qu'elles pratiqueront quasi systématiquement à cette frontière, même lorsque la personne manifeste son souhait de demander l'asile en Pologne. De quoi contrevenir à la Convention de Genève sur l'asile dont la Pologne est signataire. Le gouvernement décrète également un état d'urgence et une zone d'exclusion sur le pourtour frontalier

bélarusse, entre septembre 2021 et juillet 2022, interdisant les non-résidents y compris les journalistes et les activistes portant assistance aux migrants en détresse, de se rendre directement à la frontière. C'est dans cette réalité que le film d'Agnieszka Holland s'ancre : on y voit des checkpoints qui ont effectivement ponctué cette zone, devenue militarisée dans la réalité.

Du fait de l'attitude des autorités polonaises d'une part, et bélarusses d'autre part, les candidats à l'exil se retrouvent vite pris en étau dans les épaisses forêts de Podlachie, région rurale de l'est de la Pologne. Ils font parfois état de violences pratiquées par les gardes-frontières - bélarusses notamment - et se trouvent à errer des jours durant, refoulés dans les bois, dépourvus de vivres, d'eau, de vêtements secs, de batterie sur leur smartphone, de médicaments... Les premiers décès ne tardent pas. Autant de victimes d'intoxication - à force de boire l'eau stagnante - d'hypothermie, d'épuisement, de noyade dans les rivières et marais ou de blessures.

Dès le début de la crise en 2021, un réseau d'entraide se met également en place pour porter secours aux étrangers coincés dans les forêts. C'est ainsi que *Grupa Granica* ("le groupe frontière") regroupe plusieurs ONG qui œuvraient déjà dans le domaine de la migration en Pologne. Ce collectif établit un numéro d'urgence dont les exilés se servent pour lancer des SOS, accompagnés d'une géolocalisation. Des bénévoles sont ensuite envoyés sur place, équipés d'un kit "de survie", contenant vivres, soupe chaude, batteries d'appoint pour téléphones portables, etc. Il s'agit d'agir vite, sans attirer la curiosité des forces de l'ordre côté polonais, dont les effectifs ont été renforcés considérablement et qui n'hésitent pas à poursuivre les activistes, au motif qu'ils joueraient aux passeurs. Les habitants, notamment ceux qui résident à quelques kilomètres de la frontière, livrés à eux même face à ce drame humain s'avèrent indispensables pour porter secours dans la zone d'exclusion à laquelle ils peuvent accéder. Certains ont également mis en place leur propre numéro d'urgence, auquel des municipalités se greffent en organisant des maraudes dans la zone d'état d'urgence engageant leurs pompiers volontaires.

Depuis, ce phénomène migratoire à la frontière polono-bélarusse dure toujours. Et ce malgré un "mur" de 5,5m de haut, qui a été construit sur 186 km côté polonais à l'été 2022. Les migrants, parfois armés de scie à métaux ou de crics, parviennent régulièrement à se glisser de l'autre côté, puis à continuer leur route, jusqu'en Allemagne et au-delà, au prix parfois de fractures.

Certes, les migrants ne sont plus que quelques dizaines environ à tenter de franchir la frontière par jour en 2023, selon les chiffres des gardes-frontières polonais (contre quelques centaines à l'automne 2021 au pic de la "crise" : en octobre 2021, les

gardes-frontières polonais avaient relevés 17 000 franchissements irréguliers). Mais sitôt les températures négatives passées, ils sont généralement plus nombreux à vouloir tenter leur chance sur cette route migratoire bien établie qui reste moins mortelle que la Méditerranée. Autre nouveauté, le périple implique la Russie puisque nombre d'exilés passent par Moscou avant de gagner le Bélarus, puis la Pologne.

Selon Grupa Granica, entre 2021 et fin novembre 2023, 55 personnes avaient déjà perdu la vie quelque part aux confins entre Pologne et Bélarus. 300 sont portés disparus. Activistes et habitants s'organisent plus que jamais pour tenter de retrouver les corps souvent inanimés des réfugiés et procèdent à leurs enterrements. Ils espèrent qu'un gouvernement plus libéral, qui devrait prendre la relève en décembre 2023, cessera la politique de refoulements et impliquera davantage les fonctionnaires dans les recherches de disparus

En attendant, le film d'Agnieszka Holland sorti en septembre 2023 en Pologne, en pleine campagne électorale, a été la cible d'une campagne de haine attisée par le PiS au pouvoir. Le ministre de la justice a notamment comparé le film à de la propagande nazie. D'autres ont accusé sa réalisatrice d'être anti-polonaise, de "cracher" sur les gardes-frontières ou de faire le jeu de Loukachenko. Cela n'a pas empêché le long-métrage de réaliser le meilleur démarrage de l'année pour un film polonais (plus de 800 000 entrées à fin novembre 2023), et les ultraconservateurs de perdre les élections législatives le 15 octobre 2023.

AGNIESZKA HOLLAND

Réalisatrice

Fille des journalistes polonais Henryk Holland et Irena Rybczyńska, Agnieszka Holland fait des études de cinéma à l'Académie du film de Prague (FAMU). À son retour en Pologne, elle est notamment l'assistante de Krzysztof Zanussi et Andrzej Wajda. En 1980, le premier film dont elle est l'auteure, *Acteurs Provinciaux*, reçoit le prix de la critique au Festival de Cannes. Après *Amère Récolte* – nominé aux Oscars en 1986 - c'est en 1992 qu'elle remporte son plus grand succès avec *Europa Europa*. Golden Globe du meilleur film étranger et nommé aux Oscars, le film s'inspire de l'histoire vraie d'un jeune Juif contraint pendant la seconde guerre mondiale de se fondre dans les rangs nazis pour survivre. En 2019, *L'Ombre de Staline* est présenté à Berlin, Dinard, et au festival international du film d'histoire de Pessac.

Sa dernière réalisation, *Green Border*, remporte en 2023 le Prix Spécial du Jury de la 80^{ème} Mostra de Venise. Le tournage de son prochain projet - un biopic sur Franz Kafka – débutera en février 2024

Filmographie sélective :

1979 *Acteurs Provinciaux*

1981 *La Fièvre*

1985 *Amère Récolte*

1988 *Le Complot*

1990 *Europa, Europa*

1991 *Largo Desolato*

1992 *Olivier, Olivier*

1993 *Le Jardin Secret*

1995 *Total Eclipse*

1997 *Washington Square*

1999 *Au Cœur du Miracle*

2002 *Julie Walking Home*

2006 *L'Élève de Beethoven*

2008 *The Wire*; Série TV, 3 épisodes à partir de 2004

2009 *Janosik : Prawdziwa Historia (Janosik. The Real Story)*

2011 *Sous la Ville*

2013 *Sacrifice*; mini-série

2014 *Rosemary's Baby*; mini-série

2015 *House of Cards*; Série TV, 2 épisodes

2017 *Spoor*

2019 *L'Ombre de Staline*

2020 *Le Procès de l'Herboriste*

2023 *Green Border*

JALAL ALTAWIL (*Bashir*)

Né à Maaloula (Syrie), Jalal Altawil a obtenu son diplôme de l'École supérieure des arts du théâtre de Damas en 2006. Il a commencé sa carrière en Syrie, réalisant et jouant dans 24 pièces en parallèle de son activité d'enseignant en art dramatique. Ses rôles dans plus de trente séries télévisées l'ont rendu célèbre dans son pays d'origine. À la suite de sa participation à des manifestations pacifiques lors de la révolution syrienne de 2011, il a été arrêté, torturé et emprisonné à deux reprises, avant de devoir quitter la Syrie. Travaillant dans des camps de réfugiés près de la frontière syrienne, il a créé le projet *Butterfly Effect*, basé sur des ateliers d'expression corporelle avec des enfants syriens en Syrie, en Jordanie, au Liban, en Turquie et en Égypte. Ces ateliers leur permettaient d'exprimer les traumatismes vécus pendant la guerre, en partenariat avec des médecins et des psychologues.

De plus en plus en danger en raison de son engagement politique et de sa proximité avec le territoire syrien, il a accepté l'asile offert par la France en 2015, devenant lui-même réfugié. Après des débuts difficiles, Jalal a été choisi pour jouer dans *Les Optimistes*, réalisé par Ido Shaker et produit par le Théâtre du Soleil d'Ariane Mouskine. Il a également joué dans *Tous des Oiseaux* de Wajdi Mouawad (2017), une pièce qui a fait le tour du monde pendant cinq ans. En 2018, il est revenu à la télévision dans l'un des rôles principaux de la série *Eden*, produite par Arte et réalisée par Dominik Moll, avant de se tourner vers le cinéma, d'abord dans des courts métrages tels que *Je serai parmi les Amandiers* (Grand Prix au Cinemed, nommé aux Césars en 2021) ou *Riad* (Clap d'Or, Sens, 2023), puis dans des longs métrages tels que *Voisins*, réalisé par Mano Khalil (Prix de Soleure, Prix du jury de San Francisco) ou *La Conspiration du Caire*, réalisé par Tarik Saleh (Compétition officielle au Festival de Cannes 2022, Prix du scénario).

MAJA OSTASZEWSKA (*Julia*)

L'actrice de théâtre et de cinéma Maja Ostaszewska est née le 3 septembre 1972 à Cracovie. En 1996, elle a obtenu son diplôme de comédienne à l'École supérieure d'art dramatique Ludwik Solski de Cracovie. Son talent exceptionnel a été remarqué dès sa prestation de fin d'études dans la mise en scène de Krystian Lupa de *Platonov* d'Anton Tchekhov.

Elle a fait ses débuts sur grand écran dans *La Liste de Schindler* de Steven Spielberg et a acquis une renommée nationale ainsi que des récompenses au Festival du film polonais de Gdańsk pour ses performances dans *Przystań* de Jan Hryniak, *Patrząc na Ciebie*, et *Marysiu* de Łukasz Barczyk, et *Prymas. Trzy lata z tysiąca* de Teresa Kotlarczyk. En 2001, Maja a remporté le Prix du passeport Polityka en reconnaissance de ses rôles exceptionnels au cinéma, témoignant d'un jeu moderne, et sensible.

Ces dernières années, elle s'est davantage impliquée dans les comédies : *Pitbull. Nowe początki* et *Pitbull. Niebezpieczne kobiety* de Patryk Vega.

Sur scène, sa collaboration continue avec Krzysztof Warlikowski a commencé en 2005 avec *Krum* de Hanoch Levin. Depuis 2008, elle fait partie de la troupe du Nowy Teatr.

Maja est également largement connue pour son activisme dans le domaine de la protection des droits des animaux, ayant reçu un prix de la World Society for the Protection of Animals en 2002.

BEHI DJANATI ATAI (*Leïla*)

L'actrice franco-iranienne Behi Djanati Atai est née à Téhéran. Après avoir obtenu un master en sciences, elle est revenue à sa passion pour le cinéma et la scène, et a joué dans plus de 25 films. Pour sa contribution extraordinaire à la culture, Behi a été faite Chevalier des Arts et Lettres par le ministère français de la Culture.

Sa carrière cinématographique a commencé avec le multirécompensé *Le Vieux qui lisait des Romans d'Amour* de Rolf de Heer (2001). Parmi ses apparitions notables, on compte *Altiplano* de Jessica Woodworth et Peter Brosens (Semaine de la critique à Cannes, 2009), *Pour un Instant, la Liberté* d'Arash T. Riahi (présélectionné pour les Oscars 2010), *Under the Shadow* de Babak Anvari (récompensé d'un BAFTA, présélectionné aux Oscars), *Les Filles du Soleil* d'Eva Husson (Compétition officielle, Cannes 2018). Elle a prêté sa voix au film d'animation multi-récompensé de Nora Twomey, *Parvana*, nommé aux Oscars en 2018. Behi a également joué dans la série primée aux Emmy Awards, *Téhéran*, réalisée par Daniel Syrkin.

Elle a illuminé la scène dans plus de vingt productions théâtrales en France et à l'étranger. Au-delà de sa carrière d'actrice, Behi est la fondatrice de la compagnie de théâtre "La Lampe" au sein du collectif artistique "Co'Art".

En tant qu'auteure et réalisatrice, elle a écrit et mis en scène plusieurs pièces, dont *Hedâyat* (publiée par Filigranes) et *Women's Voices and Heritage*. Sa publication la plus récente est une traduction de la collection de poèmes de Mohammad Bamm, intitulée *You Can't Trust*.

Behi vient de terminer le tournage de *Roses of Kabul* de Léa-jade Horlier, actuellement en post-production. Son prochain film sera *1979* d'ayat Najafi.

TOMASZ WŁOSOK (*Jan*)

Né à Varsovie en 1990, il est l'un des acteurs polonais les plus polyvalents et prolifiques de la jeune génération. À ce jour, il a joué dans plus de 50 films.

Tomasz a débuté sa carrière avec un rôle dans le dernier film d'Andrzej Wajda, *Les Fleurs Bleues* (2016). Il a remporté le prix du meilleur acteur dans un second rôle au Festival du film polonais de Gdynia pour son interprétation de Walden dans le film *Comment je suis devenu un Gangster* réalisé par Maciej Kawulski (2019). Outre les éloges de la critique pour Tomasz, le film s'est également classé en première position parmi les films en langues étrangères sur Netflix et en deuxième position dans le classement global de la plateforme. Ses prochaines sorties incluent les films *The King of Pushers* de Pat Hawle Kostrzyszyn et le premier long métrage en anglais de la réalisatrice allemande Julia von Heinz, *Iron Box*.

MOHAMAD AL RASHI (*le grand-père*)

Acteur, réalisateur et musicien, Mohamad Al Rashi est né en Syrie le 19 septembre 1970. Il a obtenu son diplôme de l'Institut supérieur des arts dramatiques de Damas en 1995. Depuis 2014, il vit à Marseille, en France.

Au cinéma on l'a vu dans *The Immigrants* de Soavoder Mrojek (2011) et *The 4th O'clock In Paradise Time* (2013), réalisé par Mohamadabdoul Aziz. En 2018, il apparaît dans *Handarbeit-Cover up* de Marie-Amélie Steul. Son rôle le plus récent est dans *Bâtiment 5* de Ladj Ly (2022).

Mohamad est également un acteur prolifique à la télévision, apparaissant dans environ 20 téléfilms et 50 séries télévisées.

DALIA NAOUS (*Amina*)

Dalia Naous est une actrice, danseuse et chorégraphe franco-libanaise. Elle est titulaire d'un diplôme d'études supérieures en théâtre de la Faculté des beaux-arts de Beyrouth (2004) et d'un master en art de la performance chorégraphique de Paris VIII (2006).

Elle a fait ses débuts à l'écran dans des courts métrages au Liban et dans *The Little Drop*, une web-série libanaise (2014-19). Elle a joué dans les films français *Exfiltrés* d'Emmanuel Hammon (2019), *La Fracture* de Catherine Corsini (2021), et *Les Barbares* (2023, actuellement en post-production) de Julie Delpy.

LISTE ARTISTIQUE

Bashir.....	Jalal Altawil
Julia.....	Maja Ostaszewska
Leila.....	Behi Djanati Atai
Jan.....	Tomasz Włosok
Le grand-père.....	Mohamad Al Rashi
Amina	Dalia Naous
Marta.....	Monika Frajczyk
Zuku	Jasmina Polak
Nur.....	Taim Ajjan

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Agnieszka Holland
Scénario	Agnieszka Holland
.....	Maciej Pisuk
.....	Gabriela Lazarkiewicz
Image	Tomasz Naumiuk
Décors.....	Katarzyna Jędrzejczyk
Costume	Katarzyna Lewińska
Coiffure et Maquillage	Aneta Brzozowska
Casting.....	Paulina Krajnik
Son.....	Roman Dymny
Montage	Pavel Hrdlička
Musique	Frederic VERCHEVAL